Découverte d'un portrait - Jacques Sprenger

Jean-Pierre Coutaz

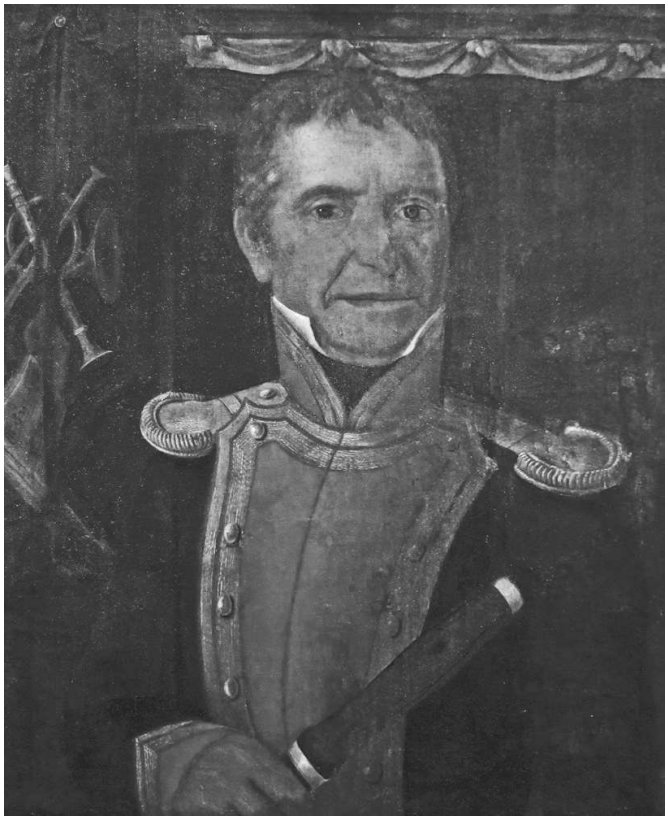
Le 25 novembre 1959 décédait Gérard Philipe. Le même jour, Maurice Coutaz, mon père et sa petite famille, quittaient la maison Monnay, sise à la rue du Chablais en face de l'Abbaye, pour emménager près de la clinique Saint-Amé, dans la « banlieue » de Saint-Maurice. C'est la coïncidence des deux événements qui a permis au petit garçon de huit ans que j'étais de mémoriser cette date si précise.

Si les médias de l'époque ont abondamment commenté la disparition de l'acteur, par contre nul écho dans la presse, du changement d'adresse de cette famille agaunoise, sans grand intérêt ni éclat particulier...

Cinquante ans plus tard, jour pour jour, et sachant que ces lieux de mon enfance n'avaient absolument pas changé, j'y suis retourné juste avant que la maison et les appartements ne soient restaurés. Bien m'en a pris car ce fut l'occasion d'une surprise inattendue. En effet, en visitant les combles de cette bâtisse, j'ai découvert, dans l'obscur recoin d'une chambrette sous le toit, … un portrait sur toile.

La maison Monnay. Dans ses combles fut trouvé le tableau de Jacques Sprenger.

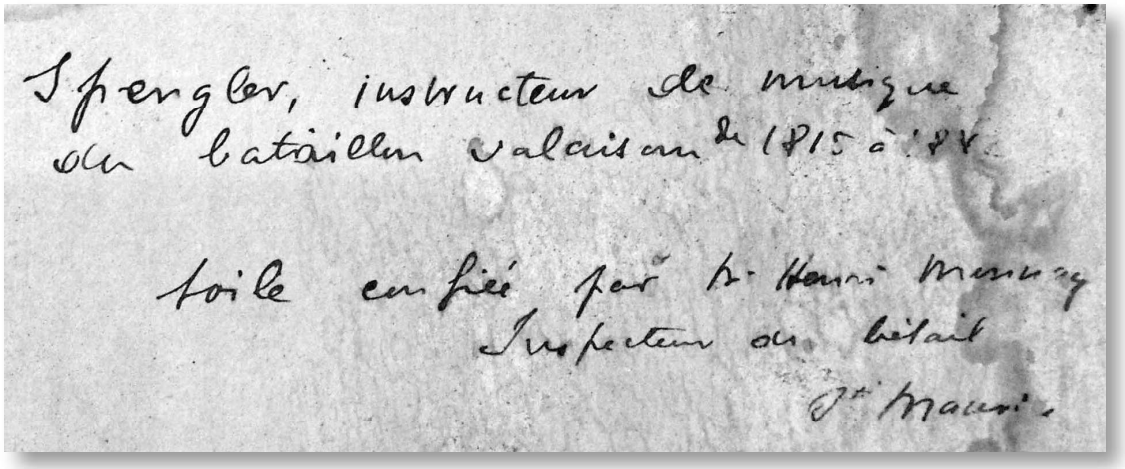
Extirpé de sa cachette où on l'avait relégué durant plus d'un siècle, le tableau non signé et en piteux état me semblait porter la patte d'un artiste de l'Ecole de Bagnes… peut-être Félix Corthay ou Brouchoud ? C'était un militaire en costume avec épaulettes et plastron rouge, tenant en sa main droite une flûte traversière. Au dos de l'œuvre, une note manuscrite indiquait : *Spengler, instructeur de musique du bataillon valaisan de 1815 à 184… toile confiée par M. Henri Monnay, inspecteur du bétail, St-Maurice.*



Portrait de Jacques Sprenger peint le 22 juillet 1827.

Après nettoyage délicat de l'envers du tableau apparut, en lettres blanchâtres soigneusement calligraphiées, *Agé de 70 ans, peint le 22 juillet 1827.*

J'avais désormais suffisamment d'indices pour aller à la découverte de cet inconnu et essayer de comprendre comment et pourquoi son portrait



Note manuscrite découverte au dos du portrait de Jacques Sprenger .

avait atterri à cet endroit. Un ami historien passionné de musique m'indiqua une piste : un article du chanoine Léon Dupont-Lachenal paru dans les *Annales Valaisannes* de 1939 sous la rubrique ; *le mariage Fazy-Sprenger* répondrait peut-être à mes questions. Mon sang ne fit qu'un tour. Me procurant immédiatement la publication, quelle ne fut pas ma stupéfaction de lire la biographie de Jacques Sprenger mais surtout d'y voir reproduit le tableau que j'avais entre les mains. Me revenait alors les souvenirs de ma grand-mère paternelle, Marie-Henriette Monnay, (1886 - 1973) qui me racontait qu'un de ses ancêtres avait introduit la musique militaire en Valais et que l'on était de parent avec James Fazy… L'authenticité de ses allégations était désormais confortée par des preuves incontournables puisque non seulement Jacques Sprenger était le beau-père de James Fazy mais de surcroît et surtout l'arrière-grand-père de ma grand-mère ! La mythologie familiale recoupait ainsi la réalité historique relatée par le chanoine historien et dont voici un extrait :

> *« M. Jacques Sprenger (25 août 1756 - 7 janvier 1842) originaire de Sarrebourg (département de la Moselle) nous apparaît comme maître de musique dans la 27ème demi-brigade d'infanterie légère, alors à Manosque, dans les Basses-Alpes, lors de son second mariage (16 septembre 1799). En 1807, il habite Aix-la-Chapelle, rue Bongard, où il a un fils à qui il donne le nom de Jean-Baptiste. Il aurait ensuite été maître de musique au bataillon valaisan recruté par Napoléon et aurait fait la campagne de Russie, après quoi il se serait établi en Valais où nous le retrouvons muni du titre d'« habitant perpétuel » de Monthey. Devenu veuf une seconde fois, il épousa en troisièmes noces Mlle Marie-Marguerite Usserman, originaire d'Albeuve. C'est le chanoine de Saint-Maurice Augustin Claivaz, qui bénit le mariage en la chapelle de Vernayaz. Jacques Sprenger habite alors à Martigny et est maître de musique des troupes du Valais : « copiarum Vallesiae musices magister ». Lorsqu'il teste le 4 novembre 1824, en l'étude du notaire Maurice Rappaz à Monthey, Jacques Sprenger est domicilié en cette ville.*
>
> *De 1815 à 1830, Sprenger dirigea la musique militaire du Bas-Valais (soit l'arrondissement occidental, dont François-Xavier 1er baron de Cocatrix fut colonel) ; cette musique joua, entre autres, sous ses ordres, aux camps de Bière en 1822 et de Thoune en 1830. Il fonda à Monthey un corps de musique qui était renforcé de quelques Agaunois et Martignerains. Néanmoins, comme il arrive souvent aux artistes et aux musiciens, Sprenger finit dans la misère. Son*

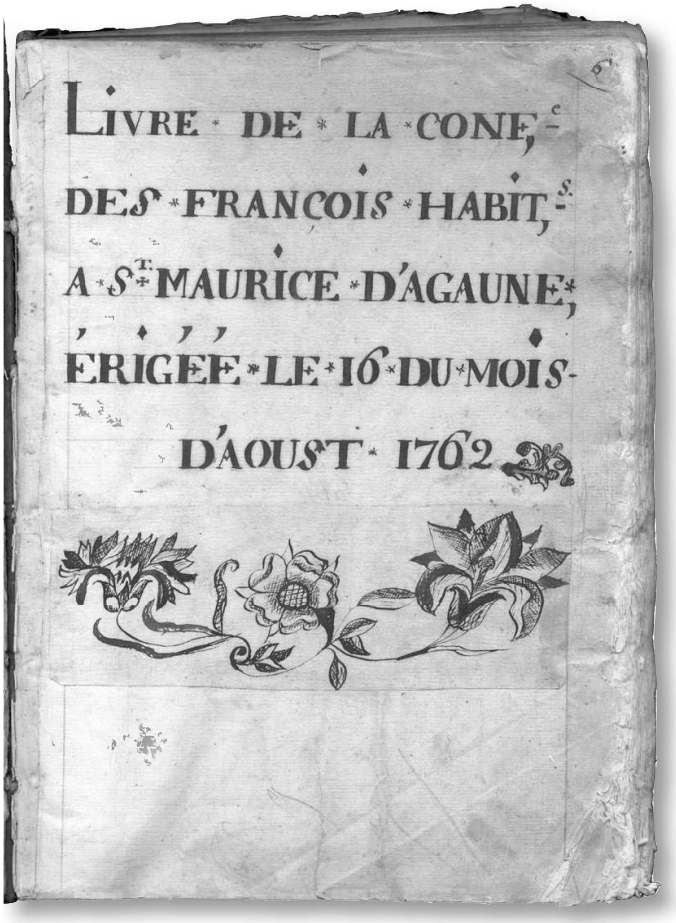
traitement annuel était, sauf erreur, de 400 francs suisses … Aussi le Registre des Comptes de l'Etat du Valais, établi par M. Oscar Delacoste, conseiller d'Etat, porte-t-il en 1840 la notule suivante : " Payé au Sieur Sprenger, maître de musique supprimé de l'arrondissement occidental, eu égard à son grand âge et à son extrême indigence, un secours de 100 frs ".

Le Registre des décès de la paroisse de Saint-Maurice s'exprime ainsi en ce qui concerne Jacques Sprenger : " 1842. Die 9 Januarii sepultus est Jacobus Sprenger, natione Gallus, incola Agaunensis, qui obiit 7 hujus ; sponsus Margaritae Userman ".

Quant à son épouse, le passeport, qui lui fut délivré le 29 mai 1823 en vue d'un voyage à Lyon par l'autorité bourgeoisiale de Monthey, contient un signalement qu'il peut être intéressant de rapprocher de son portrait ; le voici exactement transcrit : " taille 4 pieds 2 pouces, visage rond coloré, cheveux châtains, sourcils de même, front ordinaire, yeux bleus, nez régulier, bouche petite, menton rond ". Mme Sprenger mourut le 9 août 1874 à St-Maurice. Les registres paroissiaux de cette ville portent mention des baptêmes de trois enfants issus de cette union ; ce sont le 2 décembre 1827, Elie-Joséphine-Henriette ; le 14 novembre 1831, Jeanne-Marie-Christine-Félise, et le 5 juin 1838, Maurice-François.»

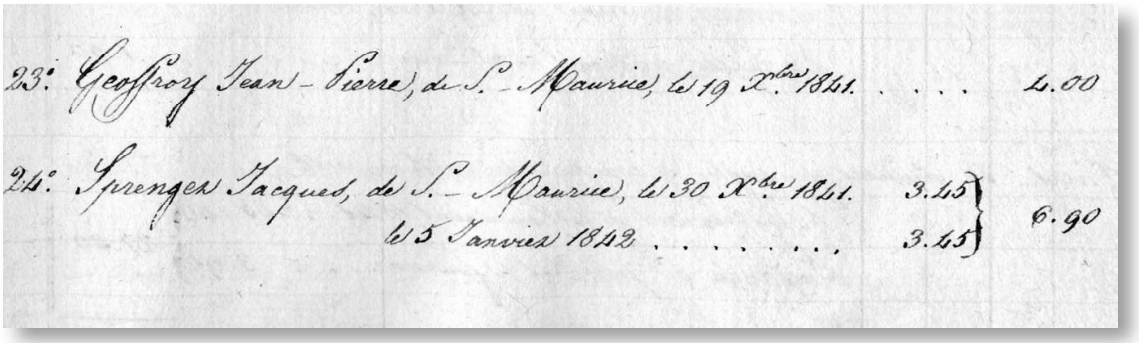
Marguerite Sprenger Usserman à l'âge de 25 ans.

La première étape d'identification étant franchie, ne restait plus qu'à enrober de chair et d'images cette ossature généalogique. J'avais le portrait de Jacques mais celui de son épouse avait disparu. Heureusement que l'article du chanoine était illustré d'une reproduction noir et blanc du tableau représentant Marguerite Sprenger à l'âge de 25 ans. Le cliché tramé et de qualité approximative m'a permis de le retravailler et d'en faire une image colorée très convenable qui restitue la jeunesse et la beauté de cette jeune fille de 45 ans la cadette de son mari.


LIVRE DE LA CONF.ie
DES FRANÇOIS HABIT.s
A S.t MAURICE D'AGAUNE,
ERIGEE LE 16 DU MOIS
D'AOUST 1762

Liste des français membres de la Confrérie de Saint-Louis. Original daté de 1762.

Un beau jour, par hasard, tombant sur les statuts et la liste des membres de la Confrérie de Saint-Louis des français habitant Saint-Maurice (édition de 1892), qu'elle ne fut pas ma surprise d'y trouver le nom de Spr(i)nger Jacques agrégé en 1826. Le prieur de cette noble confrérie, sorte de mutuelle de l'époque, m'apporta le précieux document original de 1762 où je trouvais la preuve de l'extrême indigence dans laquelle le musicien avait terminé son existence. En effet, ladite confrérie lui octroya le 30 décembre 1841 la somme de 3.45 (batz ?) et récidiva de même le 5 janvier, deux jours avant sa mort. Fallait-il qu'il soit bien pauvre pour bénéficier d'une telle « largesse » dont je ne connais pas la valeur actuelle. De plus, comme c'était la coutume, la confrérie régla les frais de sa messe d'enterrement.


23.e Geoffroy Jean-Pierre, de S.t-Maurice, le 19 X.bre 1841. . . . . 2.00

24.e Sprenger Jacques, de S.t-Maurice, le 30 X.bre 1841. 3.45
le 5 Janvier 1842 . . . . . 3.45 } 6.90

Aumônes octroyées par la Confrérie de Saint-Louis à Jacques Sprenger .

Trois mariages et un enterrement

Après m'être documenté sur l'enterrement ne me restait plus qu'à enquêter sur ses trois mariages… et c'est ainsi que je me rendis aux archives de l'Abbaye de Saint-Maurice où le responsable me confia des documents relatifs au premier, second et troisième mariage de Jacques Sprenger. J'appris ainsi que le 16 septembre 1799, après le décès de Marianne Reine, sa première compagne, il épousa une certaine Marie-Rose Valet, originaire de Sallanches en Savoie, dont il eut un fils, Jean-Baptiste, né le 31 mars 1807 à Aix-la-Chapelle. J'ignore quelles furent ses relations avec cet enfant mais tout ce que nous savons c'est que lorsqu'il fait son testament en 1824, il semble particulièrement se préoccuper de l'avenir de ce garçon de 17 ans et en confie l'avenir et l'éducation à sa troisième femme Marguerite Usserman alors âgée de 22 ans… Comme sa seconde épouse meurt en 1821, le brave homme, débordant de vitalité, n'attend guère plus d'un an pour convoler à nouveau en justes noces avec une jolie jeune fille de 20 ans. Pour être encore aussi « séduisant » à 66 ans, je suppute que sa situation sociale et financière ont dû peser un brin dans le choix de la demoiselle. Tous ces papiers de la famille Monnay-Chevalley-Sprenger, communiqués par M. le chanoine Chevalley ne m'ont guère apporté d'éléments nouveaux mais procuré une certaine émotion à tenir dans les mains les parcelles de vie de cet homme, « mon quadri-aïeul », dont, désormais, je cernais mieux les traits et l'existence.

La belle histoire aurait pu s'arrêter là, si le destin n'avait pas à nouveau déposé une cerise supplémentaire sur le gâteau. En effet, en 2013, lors de la réfection du toit de la maison, une liasse de vieux papiers roulés en boule entre les solives attira l'attention du propriétaire, M. Alain Monnay : c'était des partitions musicales et manuscrites que ses prédécesseurs, sans doute mal à l'aise de les jeter et ne sachant qu'en faire, avaient reconverti en isolant pour filtrer et atténuer les courants d'air des combles. Maintenant se posait la question en face de ces documents poussiéreux, noirs, et certains indéchiffrables ; étaient-ce des compositions originales du maître de musique ou de simples retranscriptions pour fanfare réalisées par souci d'économie à l'égard de ses élèves ?

Peut-être qu'un jour un musicologue pourra résoudre l'énigme. En attendant j'ai trouvé un feuillet qui me semble une réelle création puisque Sprenger l'a appelée *Marche de Saint-Maurice*. Ne reste plus qu'à l'entendre jouée pour que la résurrection de maître Jacques soit totale.